

# À la beauté

La rose de l'aurore,  
Le midi éclatant,  
Le ciel bleu que décore  
Et l'oiseau et ses chants  
Ont moins de nuances tendres que ton corps plein de sève  
Ni de chansons pareilles au murmure de tes lèvres.  
La grâce souple et féline,  
Qui orne tes mouvements,  
Souligne ta taille si fine  
Et si légère au vent !  
Car ta marche, ô ma mie, est la divine cadence  
D'un serpent sacré qui se roule et se balance.

Le soleil croit revivre  
En tes blonds cheveux d'or  
Dont le parfum enivre  
Ainsi qu'un vin trop fort,  
Et tes grands yeux profonds où l'âme met sa clarté  
Sont les fleurs épanouies de ton cœur adoré.

Abri doux et paisible  
Qui console et repose  
Du vaste monde hostile  
Et du néant des choses  
Sur tes genoux, veux-tu, laisse ma tête se poser  
Et que tes pieds dans mes mains puissent demeurer.

Ainsi je veux, chérie  
Avant que vienne le soir  
Suspendre ici ma vie  
Et me bercer d'espoir !

René Guillot (En captivité, février 1945)